

Hivernage d'un Tichodrome échelette *Tichodroma muraria* en Finistère

En Bref...

Le 5 mars 2008, un tichodrome échelette est découvert à la pointe de Tal ar Grip au fond de la baie de Douarnenez par Laurent Lagarde. L'oiseau voletait dans les falaises côtières, d'une trentaine de mètres de haut, sous la maison de douanier. L'information étant relayée par la liste de discussion obsbzh, un certain nombre d'ornithos se déplacent pour découvrir, dans cet habitat bien inhabituel, ce bel oiseau montagnard. La rencontre espérée se fait avec des fortunes diverses, car suivant la météo, l'oiseau est facilement visible tel un papillon coloré rouge et gris ardoise sur fond de falaise, ou totalement introuvable. Se met-il alors à l'abri dans une anfractuosité des rochers ? Le passage d'une tempête pendant son séjour dans ces falaises orientées plein ouest ne le poussera pas dans les terres. Il sera revu par la suite jusqu'au 15 mars, où je le retrouverai dans la partie sud de Tal ar Grip. Pendant son séjour, il a fréquenté environ 1 kilomètre de falaise. Par la suite il ne sera pas revu malgré deux passages de notre part et je suppose d'autres ornithos. Il s'agissait d'un mâle adulte en plumage nuptial.

Les rencontres avec cette espèce en Bretagne ne sont pas fréquentes. Cependant, elle passe très vite inaperçue car, à moins d'un coup de chance, elle nécessite une inspection des falaises avec minutie en sortant du sentier côtier. Vu le linéaire de falaises côtière de notre région, un certain nombre de données



Photo : tichodrome échelette mâle adulte (falaises de Tal ar Grip / Plomodiern, mars 2008). T. Quelennec.

doivent nous échapper. Le tichodrome peut se rencontrer en carrière, mais après dix années à visiter, à cette époque de l'année, plusieurs dizaines de sites par an, je ne l'ai jamais rencontré.

Le tichodrome est connu pour avoir une dispersion hivernale qui pousse les oiseaux à plus basse altitude à la mauvaise saison. Cependant, les zones d'hivernages restent cantonnées au sud de la France. Des cas d'hivernages sur des cathédrales ou des châteaux, plus au nord, sont réguliers. Cette année, par exemple, un oiseau a été observé en janvier sur le château de Châteaubriand (44) (W. Raitière, comm. pers.) et un individu sur l'église de Ploermel (56) (P. Philippon comm. pers.). C'est nettement plus rare en falaises côtières du nord de la France. Cependant un oiseau a

hiverné cette année entre Wimereux et Boulogne-sur-Mer (62).

En Finistère, la dernière observation remonte aux années 60 et la découverte est restée célèbre car elle s'est faite en presqu'île de Crozon lors d'un pique-nique d'ornithologues. A l'époque, on ne s'encomrait pas des déchets d'après casse-croute, la "légende" dit que Maurice, après avoir terminé sa boîte d'une célèbre marque de pâté breton, l'a jetée dans les falaises, et quel ne fut pas son étonnement de voir alors décoller un tichodrome... Après cela, certains pourraient être tentés d'opter pour cette technique de recherche ciblée de l'espèce, il va de soi que la rédaction d'AR VRAN ne peut recommander ce type de méthode !

T. Quelennec

Un jaseur boréal *Bombycilla garrulus* le 1^{er} mai en Bretagne !

Ça aurait été un 1^{er} avril, on aurait pu croire à un poisson... L'espèce n'est pas d'apparition fréquente dans notre région, mais à cette date, c'est encore plus exceptionnel.



Photo : jaseur boréal femelle 2cy (Saint-Pol-de-Léon, mai 2008). S. Mauvieux.

Le Jaseur Boréal est un oiseau hivernant occasionnel à rare même s'il est maintenant quasi annuel dans l'est de la France (Dubois *et al.*, 2001). Cependant, une des caractéristiques de l'espèce est le caractère invasionnel de ses apparitions. Invasions qui sont la résultante d'une très bonne reproduction et d'un déficit de fructification des arbres à baies dans le nord de l'Europe.

Le dernier afflux majeur date de l'hiver 2004-2005 où l'espèce a été observée jusqu'à Ouessant et sur la côte léonarde, avec en particulier quelques individus pendant plusieurs jours à Morlaix. Mais 2008 ne fut pas une année d'invasion en France, alors que faisait cet individu

ésséulé à Saint-Pol-de-Léon ? Et à une date si tardive ? Dubois (2000) parle d'oiseaux tardifs observés jusqu'en avril en règle générale même si des oiseaux ont déjà été vus jusqu'en juillet. Lors de l'afflux de 2004-05, la somme des effectifs journaliers d'octobre à mai approche les 110 000 oiseaux (évidemment il y a des doublons), alors qu'entre le 6 et le 20 mai, on ne compte qu'une centaine d'oiseaux (Paul & Oliosio, 2006), cela montre la rareté des données à cette époque de l'année.

L'oiseau de Saint-Pol-de-Léon a été découvert et photographié par les propriétaires du jardin où il se nourrissait de baies de Mahonia. D'après eux, ils estiment que l'oiseau était là depuis une quinzaine de jours (vers le 19 avril). Il sera observé jusqu'au matin (7h00) du 3 mai 2008. Il s'agit a priori d'une femelle de 1^{ère} année (2^{ème} année calendaire) (S. Mauvieux, comm. pers.).

Sur la liste de discussion obsbzh, N. Selosse signalera l'observation d'un jaseur en migration à 615 km de là, à Breskens à l'extrême SW des Pays-Bas, le lendemain 4 mai (donnée la plus tardive), mais il ne s'agit là que d'une coïncidence, bien entendu...

T. Quelennec

Dubois P.J., Le Maréchal P., Oliosio G. & Yésou P., 2001. *Inventaire des oiseaux de France*. Nathan, Paris : 397p

Paul J.P. & Oliosio G., 2006. Afflux mémorable de jaseurs boréaux *Bombycilla garrulus* en France dans l'hiver 2004-2005. *Ornithos*, vol. 13-1 : 2-11.

**Ar Gaouenn vihan, la Chevêche d'Athéna
Athene noctua en Basse-Cornouaille.
Résultat de la prospection 2004 - 2007**

En 2004, parallèlement à la prospection pour l'atlas des oiseaux nicheurs de Bretagne, commence une prospection spécifique afin de rechercher des secteurs de reproduction de la chevêche d'Athéna en Basse-Cornouaille (dans le sud du Finistère et dans l'ouest du Morbihan). Les zones de bocage qui paraissent favorables sont privilégiées (régions de Gourin et d'Ergué-Gabéric), mais leur prospection ne donne rien. L'espèce n'est pas contactée. De même, les anciens sites connus pour avoir hébergé la chevêche, ne donnent pas de meilleurs résultats. Elle a déserté ces secteurs.

Finalement, et contre toute attente, c'est dans la région du Porzay que l'espèce est enfin contactée. Le Porzay (située à l'est du fond de la baie de Douarnenez) c'est, grosso modo, un triangle dont les limites sont Douarnenez au sud, Saint-Nic au nord et la D770 (Chateaulin-Quimper) à l'est. C'est aussi une région connue pour son agriculture intensive (production bovine (lait-viande) et porcine ainsi que céréales et maïs) et la rareté de ses talus et haies... caractéristiques dont certaines se retrouvent dans les secteurs léonards suivis par Didier Clech.

La surface prospectée couvre en partie les carrés I08 et I07 de l'atlas, ainsi que la limite nord des carrés J08 et J07, soit environ 200 km².

Par manque de rigueur (mea culpa !), je ne peux donner qu'un chiffre approximatif du nombre de points d'écoute effectués dans

cette zone entre 2004 et 2007, sans doute plus de 150 points.

La prospection par la méthode de la repasse, en début de nuit et par temps calme (vent inférieur à 20 km/h), permet de découvrir entre 1 et 2 nouveaux sites chaque année depuis 2004. En 2007, on arrive donc à un total de 10 sites (mâles chanteurs), cantonnés à des bâtiments (hangars agricoles ou bâtiments vétustes en pierre).



Photo : chevêches d'Athéna juvéniles (Kernaon, 1976). E. Lebeurier.

Le Porzay concentre presque tous les sites trouvés durant cette période. Par manque de temps, nous n'avons obtenu que deux preuves de reproduction dans cette zone : le cadavre d'un jeune et le suivi d'un nichoir, dans une ferme, avec reproductions menées à bien depuis plusieurs années (G. Bourhis, comm. pers.).



Photo : chevêche d'Athéna (marais breton, juin 2005). J.L. Trimoreau .

Par ailleurs, la prospection a permis de découvrir 5 autres sites répartis dans le reste du sud-Finistère : 1 mâle chanteur en Pays Bigouden, 1 observation sur Douarnenez, 1 famille observée sur le Cap Sizun, 1 observation près de Quimper et un site au nord de Quimperlé. Ainsi que deux jeunes trouvés en Pays Vannetais.

Merci aux observateurs : Alain Boennec, Gilles Bourhis, Gilles Coulomb, Ronan Debel, Alain Desnos, Patrice Guégan, Marc Jamet, Bernard Lagadec, Daniel Le Mao, Bertrand Le Poupon et un copain, et Sébastien Nédellec (en espérant n'avoir oublié personne).

Merci également à Didier Clech pour sa disponibilité et ses précieux conseils pour mener à bien ces soirées de prospections.

Mersi bras à Didier Clech, Daniel Le Mao et Thierry Quelennec pour leurs remarques et la relecture de cette note.

Enfin, merci à François de Beaulieu qui a retrouvé une image d'archive d'Edouard Lebeurier.

Gant ma klevimp stank c'hoazh mouez fromus ar gaouenn vihan dindan stered nozvezhioù hir Kerne-Izel...

R. Debel

Un dortoir de 100 hérons garde-boeuf *Bubulcus ibis* en Finistère nord

Le dortoir de héron garde-boeufs de la région de Goulven (Finistère nord), a enfin été découvert, le 18 mars 2008, par Sébastien Mauvieux. Ce dortoir se trouve dans les pins des dunes de Kerema, sur la commune de Tréfléz. Le héron garde-boeuf a entrepris ces dernières années la colonisation de notre région. En Finistère, d'abord dans le sud puis maintenant dans le nord, des bandes d'oiseaux (généralement quelques individus) sont vues régulièrement sans que l'on puisse chiffrer l'importance numérique de l'espèce. L'intérêt premier de cette observation est d'apporter une réponse à cette question. Le dortoir comptait entre 95 et 100 oiseaux mêlés aux aigrettes garzettes *egretta garzetta*. C'est le plus grand nombre observé dans le nord du département. Ce nombre souligne la rapidité de la progression de l'espèce. A la même époque

le dortoir le plus proche du département comptait 60 oiseaux et se trouvait sur la commune de Logonna-Daoulas (P. Lagadec comm. pers). Affaire à suivre.

T. Quelenec